

L'Imperméable

Pierre REVERDY

(suite)

On riait de tout

Au creux de la pièce la prudence dictait le silence. Et comme je ne parlais pas les coups se mirent à pleuvoir de tous côtés

A tous les angles se dressait une menace

Peu à peu cependant le logis me devint familier Et quand j'eus découvert derrière la porte un vêtement souple, et résistant qui m'allait à peu près je pus recevoir toutes les attaques sans trop risquer d'y succomber

Voici l'histoire de mon acclimatation

Le premier qui s'avança vers moi, la main tendue me serra trop fort et me fit mal

Les autres en me jetant des pierres n'avaient réussi à me blesser

Au fond il n'y a pas d'ennemis si terribles qu'on croit

La cruauté

La naïvité et l'intelligence précoce On rit devant une poitrine soulevée de sanglots parce que c'est un enfant qui pleure

Puis-je rappeler tout de suite quelques instants de fraicheur dans l'autre monde

Irréparable malheur

Toute l'enfance est oubliée

Pourtant c'est là que tout réside en abondance Le chagrin y est plus grand et plus profond

qu'à n'importe quel autre moment

La corruption n'a pas encore commencé Les abîmes qui nous entourent ne sont pas éclairés

Et la mort caricature finale d'on ne sait quelle réalité supérieure n'est pas encore entrevue C'est alors que l'on voit chaque chose isolée

On rit sans penser à rien

Et on roule sur un tapis où s'aplatit sous les étincelles du foyer toute l'intimité familiale

La flamme est au ras du sol

Tout est là et tout est inconnu beaucoup plus vaste et merveilleux

La nuit est douce et terrible comme un personnage qu'on ne pourra que se rappeler plus tard

On n'aime qu'avec son cœur alors

Et tout ce qui est décidé à ce moment l'est pour toujours

Dehors l'hiver ferme toutes les portes et observe un moment l'intérieur rouge à travers les rideaux qu'on à tirés

Appuyé contre la fenêtre j'ai vu grandir un monde que je ne connaissais pas

Et puis je me suis aperçu que j'avais moi-même changé

Dès lors je n'ai plus distingué qu'une multitude de têtes trop petites qui remuent

Et tous ceux qui sont partis sans se retourner ne comptent plus

Seulement il y a parfois une lucarne qui s'ouvre tout en haut et à laquelle on se met à regarder

Derrière soi le grenier plein de mystère qu'on avait tout à fait oublié et dans l'air on entend un son de cloche qui tombe en plusieurs morceaux